

mentionnés, vulgarisée par les Manuels de MM. Rabier, Janet, Borrac, Malapert et Rloustan, lesquels "fourmillent de confusions et d'erreurs" et notamment se distinguent par le rejet absolu de toute métaphysique. Ou le jeune homme, au sortir du lycée chrétien, choisit une carrière profane, et alors il n'a pas besoin de bifurquer pour aller droit au scepticisme; trop heureux s'il rencontre en son chemin une influence réactionnaire; ou il se destine au sacerdoce, et alors il apporte au Grand Séminaire ses préjugés contre la scolastique, avec un faible prononcé pour une philosophie vague et ondoyante, riche en métaphores, conforme au goût des adolescents. Font exception à cette règle, naturellement, les élèves qui, ayant renoncé au baccalauréat, arrivent directement de rhétorique. "Ceux-là, disait un Supérieur au Congrès de l'Alliance des Grands Séminaires, (Paris, juillet 1910), s'intéressent volontiers à notre enseignement traditionnel."

Que devient en pareil cas la sincérité des professeurs à formation scolastique en fonction dans ces divers collèges et contraints de livrer une doctrine adverse, sans autre perspective qu'une réussite d'examen, ma foi, demandez-le aux petits oiseaux! Ce que je sais, c'est qu'une réaction des plus heureuses est en branle à l'heure actuelle. En voici l'origine. Au début de l'année scolaire 1914-1915, un professeur laïque, façonné au thomisme depuis dix ans, arrivait dans une école d'enseignement secondaire à Paris, pour y préparer des jeunes à l'examen officiel. "Surtout, pas de scolastique", lui avait-on dit en entrant. Mais il s'émut du péril qu'allaient courir à la fois sa propre mentalité et l'avenir intellectuel des étudiants confiés à sa garde. Il se dit que l'esprit sinon la lettre des directions pontificales, l'obligeait à livrer la doctrine de S. Thomas, patron de toutes les Ecoles catholiques, et non pas seulement des Grands Séminaires. Et il résolut de l'enseigner, selon la rigueur de sa méthode, sans omettre même l'argumentation en forme et les soutenances périodiques. Il a raconté lui-même les péripéties du scandale dans une série d'articles parus dans *La Croix* (plus tard mis en brochure) et signés: *Miles Christi*.

Voici les résultats de cette première expérience: pour l'année scolaire 1914-1915, 16 candidats furent reçus sur 19 présentés; pour l'année 1915-1916, 11 sur 15; et pour